

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *De remarquables oubliés, t. 2 : Ils ont couru l'Amérique*, Montréal, Lux Éditeur, 2014, 420 p.

Yves Labrèche

---

Francophonie canadienne et pouvoir  
Numéro 37, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033984ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1033984ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)  
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Labrèche, Y. (2014). Compte rendu de [Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *De remarquables oubliés, t. 2 : Ils ont couru l'Amérique*, Montréal, Lux Éditeur, 2014, 420 p.] *Francophonies d'Amérique*, (37), 213-216. <https://doi.org/10.7202/1033984ar>

La relecture sinon la réappropriation du mythe au féminin reste une stratégie fertile pour les écrivaines de l'Ontario. Élodie Daniélou analyse la capacité de l'œuvre d'Anne Claire (pseudonyme de l'Ontarienne Nancy Vickers) de transformer les mythèmes et de les mettre au service du conte. Les deux études suivantes sur l'œuvre d'Andrée Christensen – elles traitent surtout du roman *Depuis toujours, j'entendais la mer* (2007) – confirment l'importance des mythes danois, des récits scandinaves et du thème de la mort pour créer une poétique de transformation et de revalorisation du mythe. Kathleen Kellett-Betsos se sert du *leitmotiv* du double pour rendre compte de l'épanouissement personnel des personnages et de la réconciliation avec les forces de la vie et de la mort. Cette même vision syncrétique de la mort à l'œuvre dans les textes de Christensen incite Metka Zupancic à étudier « l'alchimie de la mort » dans le mythe d'Orphée évoqué dans *Le livre des sept voiles* (2001) et à s'inspirer de sa portée pour éclairer le roman *Depuis toujours*, plus complexe du point de vue narratologique et brouillant les limites de la réalité et de l'imaginaire.

Les essais rassemblés dans ce volume nous convainquent que les auteures de l'exiguïté ont laissé entendre des voix fortes, des visions personnelles et parfois féminisées de leur rapport au monde et à l'écriture. Les symboles, les mythes, les images, les voix, la langue deviennent des instruments de renouvellement et de distinction. Cependant, à en juger par les thèmes et les modes traités, il y a peu de place pour l'engagement et les revendications sociales, idéologiques et politiques. Avant de saisir l'envergure de l'écriture au féminin de la périphérie, on doit nécessairement avoir fait la découverte de sa variété et de sa richesse. Dans ce sens, ce collectif dirigé par Johanne Melançon constitue un important début vers cet objectif.

*Estelle Dansereau*  
*Université de Calgary*

**Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *De remarquables oubliés*, t. 2 : *Ils ont couru l'Amérique*, Montréal, Lux Éditeur, 2014, 420 p.**

Ce recueil traite de personnages historiques et légendaires ayant sillonné l'Amérique du Nord aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les onze récits présentés découlent de recherches effectuées dans le cadre de la série *De remarquables oubliés* incluant une centaine d'émissions radiophoniques qui ont été diffusées sur les ondes de Radio-Canada entre 2005 et 2011.

Le premier tome des *Remarquables oubliés*, paru chez le même éditeur en 2011, regroupait les trajectoires singulières de quinze femmes qui ont façonné l'Amérique. L'aventure se poursuit dans ce second tome avec, cette fois, quatorze hommes dont les parcours ont été occultés ou insuffisamment soulignés dans nos manuels d'histoire. En effet, mis à part les Brûlé, Jolliet, D'Iberville et La Vérendrye, les personnages du présent recueil demeurent méconnus. Grâce aux recherches de toute une équipe de Radio-Canada, à la participation d'invités à l'émission animée par Serge Bouchard et à la recomposition « à quatre mains » des deux auteurs (Bouchard et Lévesque), ces personnages apparaissent sous un nouveau jour ou, encore, sont dévoilés pour la première fois et, quel que soit le bagage du lecteur en matière d'histoire, ils séduisent par leur étonnant parcours (*cf.* l'avant-propos, p. 11-13).

Plus vivants que jamais, ces personnages peuvent inspirer ou surprendre. Chaque trajectoire est illustrée d'une carte géographique très bien conçue (ce qui manque souvent aux livres d'histoire) et placée en début de chapitre. Les auteurs dépeignent ainsi trois siècles de présence française en Amérique en incluant toutes les grandes régions, du Labrador à l'embouchure du Mississippi et des Grands Lacs jusqu'au Pacifique en passant par les Prairies canadiennes et les montagnes Rocheuses. À une exception près (le cas de Jean-Baptiste Charbonneau), les récits sont présentés selon un ordre chronologique qui va de la toute fin du *xvii*<sup>e</sup> siècle (Étienne Brûlé, né vers 1592) jusqu'au début du *xx*<sup>e</sup> siècle (Jean L'Heureux, décédé en 1919).

Les auteurs se sont donné pour tâche de réhabiliter l'image de certains personnages renommés qui avaient été discrédités ou d'en écorcher d'autres, gentiment, en vue d'en rectifier l'image tout en frappant l'imagination des auditeurs et futurs lecteurs : Étienne Brûlé (« l'Ensauvagé », *ca.* 1592-1633), Louis Jolliet (« L'homme-fleuve », hydrographe, 1645-1700), D'Iberville (le « pirate », aventurier et mercenaire, 1661-1706) et La Vérendrye et ses fils (découvreurs de l'Ouest, 1685-1794).

Les auteurs présentent également les portraits de personnages moins connus du public, ces véritables oubliés de l'histoire : Guillaume Couture (le « bâtisseur », 1617-1701, qui vivra chez les Hurons), Jean Gabriel Franchère (le commerçant de fourrures, 1786-1863), John McLoughlin (lui aussi mêlé au commerce des fourrures, 1784-1857), Jean-Baptiste Charbonneau (« fils de l'Amérique », polyglotte, 1805-1866), Étienne

Provost (1785-1850), Jean-Baptiste Chalifoux (ca. 1791-1860) et Antoine Robidoux (1794-1860), dont les destins sont plus ou moins entrecroisés à partir de Saint-Louis dans l'État du Missouri, François-Xavier Aubry (cavalier réputé le plus rapide de l'Ouest, 1824-1854), Albert Lacombe (généreux missionnaire de l'Ouest canadien, 1827-1916) et Jean L'Heureux, qui vécut chez les Pieds-Noirs et sera mêlé aux négociations menant à la signature de certains traités avec les Amérindiens (ca. 1830-1919).

Étienne Brûlé entreprit des voyages chez les Amérindiens et vécut parmi eux entre 1608 et 1611. Comme d'autres personnages présentés dans ce recueil, il écrivit peu, et c'est surtout à partir des écrits de leurs contemporains que les historiens vont reconstituer leurs parcours respectifs. D'autres protagonistes laisseront des textes (lettres, récits, etc.). Ainsi, Franchère rédige un journal comprenant des passages d'intérêt ethnographique, (p. 255-256) et le père Lacombe publiera *Dictionnaire et grammaire de la langue crise* en 1871.

Impossible de résumer ici tous ces destins, mais soulignons l'excellent travail effectué par les auteurs, qui ne manquent pas de situer les trajectoires de chacun des protagonistes dans le contexte économique et socio-politique de son époque, tout en prenant soin de le souligner par des renvois lorsque les destins s'entrecroisent d'un chapitre à l'autre. Ils font référence à des entreprises (par exemple, la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest) et à des toponymes comme Michillimakinac (p. 103 et 179) qui reviennent dans plus d'un chapitre étant donné leur fonction de plaque tournante ou de passage obligé vers l'Ouest à l'époque de la traite des fourrures. Ils évoquent les conflits entre l'Angleterre et la France ainsi que leurs répercussions sur les destinées nord-américaines, l'alternance des luttes et des trêves entre Européens et Autochtones ou des peuples autochtones entre eux (cf. la Grande Paix de Montréal, p. 90, et le massacre de Lachine en 1689, p. 139) ainsi que des interventions méconnues de « truchements » en milieu autochtone à des fins pacifiques ( cf. Guillaume Couture chez les Iroquois, p. 78-79 ; Lacombe et L'Heureux chez les Cris, Assiniboines et Pieds-Noirs, p. 403). En plus des quatorze personnages principaux, les auteurs mettent en scène d'autres explorateurs (Lewis et Clark, p. 208) ou hommes politiques (de Jean Talon à Louis Riel) mieux connus ou que l'on découvre en même temps que les Charbonneau et Franchère.

À quelques reprises, les auteurs partagent leur perception critique du colonialisme et des aristocrates venus s'enrichir en Amérique (p. 84 et 163); ils soulignent également le peu de soutien que la France a offert à certains « fils d'Amérique », particulièrement s'ils ne faisaient pas partie d'une certaine élite. De plus, ils montrent combien certains des personnages présentés étaient proches des Amérindiens et des Métis. Par ailleurs, ils n'hésitent pas à critiquer les attitudes des gouvernements et du clergé à l'égard des Autochtones et des « ensauvagés » qui épousaient des Amérindiennes ou, tout simplement, leur mode de vie.

Les récits sont jalonnés de réalisations et d'exploits, mais également de noyades, de pertes matérielles et de bien d'autres difficultés. C'est ainsi qu'au chapitre sur Lacombe et L'Heureux (p. 394), les auteurs décrivent les plaines comme un pays où l'on va « à cheval ou en traîneau à chiens, combattant en été les maringouins, les feux de prairie et la chaleur accablante, résistant en hiver à la famine, aux froids intenses et aux vents cruels ». Enfin, la majorité des personnages sont dépeints comme des êtres dotés d'une grande détermination, certains étant motivés par des ambitions mercantiles, d'autres animés d'une foi profonde. Exceptionnellement, l'un d'entre eux avait un penchant pour la violence (D'Iberville) et un autre commit des excès qui lui valurent une mort prématurée (Aubry).

Enfin, les auteurs proposent de courts et heureux intermèdes au cours desquels ils présentent certains concepts : « truchement » (intermédiaires et interprètes, p. 35), pirate ou corsaire (p. 137). Ils font référence aux coutumes amérindiennes (la fête des Morts chez les Hurons, p. 54-56; le berdache, p. 108) et expliquent la signification et la transformation de certains toponymes amérindiens (Ministukwut, « le lac des îles » dans la langue crie, devenu le lac des Bois, p. 171) ou, encore, présentent l'ancienne et la nouvelle graphie (par exemple, *Mitchi Sipi* d'origine algonquienne ou Mississippi, p. 102).

En somme, dans cet ouvrage, les auteurs présentent des récits dont les racines sont soigneusement exposées, contribuant ainsi à valoriser l'identité culturelle des francophones nord-américains trop souvent définie à la lumière du modèle européen. La conception des « scénarios », la structure du recueil, la cartographie, tout laisse entrevoir la possibilité d'un ravissement assuré lors de la lecture de cet ouvrage.

*Yves Labrèche*  
*Université de Saint-Boniface*